



BANQUE COMMUNE D'ÉPREUVES

**Conceptions : ECOLE DES HAUTES ETUDES COMMERCIALES
ECOLE SUPERIEURE DES SCIENCES ECONOMIQUES ET COMMERCIALES
E.S.C.P. – EUROPE
E.M. LYON**

Code épreuve : 75 GB1

CONCOURS D'ADMISSION DE 2013

OPTIONS :

SCIENTIFIQUE, ECONOMIQUE, TECHNOLOGIQUE, LETTRES & SCIENCES-HUMAINES

PREMIERE LANGUE

SOUS-ÉPREUVE N° 1

ANGLAIS - ALLEMAND - ESPAGNOL

TRADUCTIONS

Durée : 2 heures

Vendredi 3 mai 2013, 8 heures

N.B. : Les candidats ne doivent faire usage d'aucun document, dictionnaire ou lexique ; l'utilisation de toute calculatrice et de tout matériel électronique est interdite.

Si au cours de l'épreuve, un candidat repère ce qui lui semble être une erreur d'énoncé, il la signalera sur sa copie et poursuivra sa composition en expliquant les raisons des initiatives qu'il sera amené à prendre

ANGLAIS LV1

TRADUCTION DE FRANÇAIS EN ANGLAIS

Cela faisait cinq ans qu'elles ne s'étaient pas vues. Jusqu'à leur dernier déjeuner. Il était à peine huit heures, Alice sortait de sa douche quand le téléphone avait sonné. Elle avait jeté un regard distrait sur l'écran et hésité à répondre en voyant s'afficher un numéro qu'elle ne connaissait pas.

- Alice ? C'est Cécile.

Elle ne disait plus : « C'est moi », mais « Cécile ». Un prénom qu'Alice avait retiré de son répertoire. Aurait-elle répondu si elle avait su qui appelait ?

- Il faut que je te voie, que je te parle, c'est très important, enfin ça l'est pour moi. Aujourd'hui, si tu as un moment.

- Qu'est-ce qui se passe ? C'est grave ? Je ne peux pas aujourd'hui.

- Tu ne peux pas t'arranger ?

Alice s'arrangea. Elles avaient convenu de se retrouver pour le déjeuner dans un restaurant que Cécile avait choisi. Alice était paisible en se rendant au rendez-vous et s'en étonna. Elle ne put s'empêcher d'alerter ses sœurs, comme si leur dire allégeait la rencontre, en faisait une anecdote parmi d'autres. Elle ne prévint pas son mari. David était déjà parti au bureau et lui aurait conseillé de ne pas y aller.

Kéthévane Davrichewy Davrichachvili, Les Séparées, Sabine Wespieser Éditeur, 2011.

ANGLAIS LV1

TRADUCTION D'ANGLAIS EN FRANÇAIS

When the telephone rang Gill was outside, raking the leaves into coppery piles, while her husband shovelled them on to a bonfire. It was a Sunday afternoon in late autumn. She ran into the kitchen when she heard its shrilling, and immediately felt the warmth of inside enfold her, not having realized, until then, how chilly the air had become. There would most likely be a frost that night.

Afterwards, she walked back up the path towards the little bonfire, from which blue-grey smoke was spiralling into a sky already beginning to darken.

Stephen turned as he heard her approach. He saw bad news in her eyes, and his thoughts flew, at once, to their daughters: to the imagined dangers of central London, to bombs, to once-routine tube and bus journeys suddenly turned into wagers with life and death.

‘What is it?’

And when Gill told him that Rosamond had died, finally, at the age of seventy-three, he was unable to ward off a shameful flood of relief. He took Gill in his arms, and they embraced gently, in a silence broken, for a minute or more, only by the crackling of burning leaves, the call of a wood pigeon, the murmur of distantly passing cars.

‘The doctor found her,’ Gill said, easing away. ‘She was sitting up in her armchair, stiff as a board.’ She sighed. ‘Well, I shall have to go to Shropshire tomorrow and talk to the lawyer. Start fixing up the funeral.’

‘Tomorrow? I can’t come,’ Stephen said quickly.

‘I know.’

Jonathan Coe, The Rain Before It Falls, Viking, 2007.

En matière d'orthographe, les graphies antérieure et postérieure à la réforme sont acceptées

ALLEMAND LV 1

TRADUCTION DU FRANÇAIS EN ALLEMAND

J'ai pris le volant un jour d'été, à treize heures trente. J'avais une bonne voiture et assez d'essence pour atteindre la rase campagne. C'est après que les questions se sont posées. Après le plein, j'entends. En même temps, c'était assez simple. Comme j'ai pris la direction du Sud, je me suis contenté de poursuivre. Je voulais juste éviter Lyon, de sorte que je me suis retrouvé à la tombée de la nuit perdu quelque part dans le Massif central.

Perdu n'est pas le mot. J'avais échoué à Riom. Je ne sais pas si c'est une ville triste. Le temps était maussade. Aux environs de vingt-et-une heures, j'ai dû chercher un hôtel. Une fois dans la chambre, je l'ai quitté pour trouver le sommeil. Riom vers vingt-deux heures, donc. Par chance, j'avais dîné tôt d'un sandwich sur la route. Il y avait un café ouvert, je me suis assis dehors. La terrasse était déserte, il se mit à pleuvoir. Le peu de gens qui passaient ont pressé l'allure. Ils ont disparu. Personne ne les a remplacés. Je regarde la pluie exploser sur le trottoir. La température avait changé, je n'y avais pas prêté attention.

Christian Oster, *Rouler*, Editions de l'Olivier, 2011, p.2.

ALLEMAND LV I

TRADUCTION DE L'ALLEMAND EN FRANÇAIS

Theo drückte die Zigarette aus und zündete sich eine neue an.

»Ich bin für sie eine Ersatzfigur, bei der sie weiter nach Vaterliebe sucht. Solange ich ihr die nicht gebe, bleibt sie bei mir. Und rächt sich täglich tausendmal.«

»Einzelkind?« [...]

»Es gibt zwei ältere Brüder, der eine Arzt, der andere Banker. Jolas Vater wird nicht müde, von ihren Erfolgen zu schwärmen. Na, egal.«

[...].

»Vielleicht fragst du dich, warum ich überhaupt mit ihr zusammen bin«, sagte Theo schließlich. »Ganz einfach. Ich liebe sie. [...].«

Er drehte sich zu mir, sein Zeigefinger zielte auf meine Nasenspitze.

»Erste Regel im Umgang mit Frau von der Pahlen: Glaube niemals, was sie erzählt. Vor allem nicht in Bezug auf mich. Sie posaunt überall herum, ich läge nur auf der faulen Haut. Dabei arbeite ich an einem großen Gesellschaftsroman. Ob in drei oder vier Bänden, ist noch nicht sicher.«

[...]»Mir geht es ums große Ganze. Ich kann warten. Jola nennt es Schreibkrise, ich nenne es Geduld.«

Er bewegte die Finger in der Luft, als spielte er Klavier.

»Zwischendurch schreibe ich Kurzgeschichten. Fingerübungen.« Er sah mich von der Seite an. »Willst du mal was lesen?«

Ich räusperte mich. »Leider verstehe ich nichts von Literatur.«

»Umso besser. Literaturfeinde sind die besten Leser. Erinnere mich daran, dir bei Gelegenheit etwas zu geben.«

Er stand auf und klopfte die Hose ab, als hätten wir im größten Dreck gesessen.

Juli Zeh, *Nullzeit*,
Schöffling & Co, 2012, S.76-77

ESPAGNOL LV1

TRADUCTION DU FRANÇAIS EN ESPAGNOL

Dès qu'il fut sur la terre ferme, il tendit la main à l'homme et l'aida à descendre.

– Merci ! répéta le passager en gardant un instant dans la sienne la main tendue.

Virgile ne répondit pas. Le médecin lui avait recommandé de ne pas trop parler, insistant sur le fait qu'il valait mieux en savoir le moins possible au cas où cela tournerait mal. Virgile n'avait pas très bien compris ce qu'il voulait dire par là, mais il n'avait pas osé demander des explications à Victoria. Il attacha la corde et se retourna.

– Venez ! dit-il simplement.

– Nous allons loin ? demanda l'homme.

– À peine un kilomètre.

Virgile se mit en marche, songeant à ce qu'avait précisé le médecin : « C'est un prisonnier qui s'est évadé d'Allemagne. Allez-y doucement, il est épuisé, mais ne le gardez pas chez vous, c'est trop près de la ligne. Conduisez-le à Saint-Martial. Il y passera la fin de la nuit et la journée du lendemain. Il ne repartira que la nuit suivante. » Virgile s'arrêta et demanda :

– Ça va ?

– Oui, dit l'homme, dont la respiration précipitée démentait la réponse.

– Vous allez pouvoir vous reposer.

Et Virgile se remit en route, attentif à ne pas marcher trop vite, même si la crainte d'une patrouille l'incitait à gagner la maison le plus rapidement possible.

Christian Signol
Les Enfants des Justes
Albin Michel, 2012

NB : On ne traduira pas le titre de l'œuvre.

ESPAGNOL LV1

TRADUCTION DE L'ESPAGNOL EN FRANÇAIS

Tomó la traducción que había terminado de hacer la noche anterior, pero no había podido revisar. Vendrían las críticas a errores obvios que no habían enmendado, pero era mejor que volver a salir otra vez y perder tiempo. Se armó de paciencia para soportar al mundo.

Era difícil caminar por la ciudad sin ver algo que le recordara lo que había perdido. Un vestido en una tienda, un vecino conocido con el que había bailado, la música de algún violín callejero que le recordaba un vals, el olor de los pasteles fritos o los cascos de los caballos de algún coche. Era imposible no volver a aquellas épocas, así como era imposible evitar el dolor de cabeza.

Caminaba con la cabeza inclinada hacia abajo, tapados los cabellos, apenas sostenidos por dos o tres horquillas en la nuca, por una mantilla azul oscuro, que ya se estaba desluciendo y parecía convertirse en gris plomo.

– Tenga cuidado con las repeticiones, Amelia –le decía el editor mientras revisaba su traducción marcando las hojas con un lápiz rojo. Al ver cada marca, la frente le latía una vez.

– No creo que haya tantas –murmuró a modo de excusa mientras el hombre seguía marcando las hojas que había escrito con tanta prolijidad.

– Todas quieren ser George Sand. Debería limitarse a traducir y no agregar reflexiones suyas.

– El autor escribe tonterías.

– Y a usted le pagamos por traducirlas.

Gabriela Margall
Ojos color pampa
Editorial Vestales, 2011

NB : On ne traduira pas le titre de l'œuvre.

